

AEBISCHER Timothé

Travail de maturité

L'Arctique :

Quels enjeux géopolitiques pour la Russie ?



(© Sergei Karpukhin/REUTERS)

Soldats russes dans l'archipel de François-Joseph.

2016-2017

Collège de Candolle

Groupe 406

2016-2017

Travail de maturité

L'Arctique :

Quels enjeux géopolitiques pour la Russie ?

AEBISCHER Timothé

Table des matières

I.	INTRODUCTION.....	3
II.	CADRE THÉORIQUE.....	4
1)	DÉFINITION DE LA GÉOPOLITIQUE ET QUELQUES EXEMPLES	4
2)	PRINCIPALE ÉCOLE GÉOPOLITIQUE RUSSE	4
III.	SURVOL DE L'ÉVOLUTION GÉOGRAPHIQUE RUSSE	4
1)	EXPANSION : DE LA ROUS JUSQU'À 1917.....	5
2)	L'URSS : L'APOGÉE TERRITORIALE	7
	<i>Déclin démographique et territorial suite à 1991</i>	<i>7</i>
IV.	LA RUSSIE POST-SOVIÉTIQUE ET SON SENTIMENT D'OPPRESSION GÉOGRAPHIQUE	8
1)	ARRIVÉE DE POUTINE AU POUVOIR : LE 1 ^{ER} TSAR POSTSOVIÉTIQUE ?	9
2)	ELARGISSEMENT INCONTRÔLABLE DE L'OTAN	9
3)	ENCERCLEMENT ANTIBALISTIQUE DU TERRITOIRE RUSSE	10
4)	L'IMMENSITÉ : ATOUTS ET OBSTACLES	12
	<i>Le problème de l'accès aux mers « chaudes »</i>	<i>12</i>
V.	L'ARCTIQUE : UN CONTINENT À REDÉCOUVRIR ?.....	14
1)	ÉVOLUTION DE L'ARCTIQUE PENDANT LES GUERRES DU XXÈME SIÈCLE.....	15
2)	LA GUERRE FROIDE EN ARCTIQUE	17
3)	L'IMPACT DU RÉCHAUFFEMENT PLANÉTAIRE EN ARCTIQUE.....	18
VI.	L'ARCTIQUE : UN CHANTIER PRIORITAIRE POUR LE KREMLIN ?.....	19
1)	UN PLANTÉ DE DRAPEAU ANNONCE LA COULEUR	20
2)	PRINCIPAUX PROBLÈMES JURIDIQUES DANS L'ARCTIQUE	21
3)	TENSIONS MAIS FAIBLE PROBABILITÉ DE CONFLIT EN ARCTIQUE	22
4)	L'ARCTIQUE, L'ILLUSION D'UNE SOLUTION ÉCONOMIQUE POUR LA RUSSIE ?.....	22
	<i>L'économie de rente : puissance et faiblesse russe</i>	<i>23</i>
5)	L'EURASIE ET LA CHINE : LA VÉRITABLE SOLUTION POUR LA RUSSIE ?	23
VII.	CONCLUSION.....	25
	BILAN PERSONNEL	26
VIII.	BIBLIOGRAPHIE	27

I. Introduction

J'ai toujours su que ce travail serait en lien avec la géopolitique, science qui attise mon intérêt depuis que je suis en âge d'en comprendre les enjeux. Toutefois, au vu de la multiplicité des sujets possibles et de mon attirance pour plusieurs parties du monde, j'ai beaucoup hésité quant au choix du pays et de la région que j'allais analyser. Au final, j'ai choisi la Russie et l'Arctique. La raison de mon choix réside essentiellement dans le halo de mystère qui entoure ce pays à mes yeux. Je pense un peu comme Sir Winston Churchill qui a déclaré que « la Russie est un rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme¹ ». En outre, la rigueur de son climat, la démesure de son immensité, l'inconnu qu'elle m'inspire ou encore les héritages de l'époque soviétique lui rendent selon moi un charme unique en son genre. De plus, son histoire, aussi glorieuse que sanglante suscite mon admiration depuis longtemps.

Pour mieux comprendre ce pays, je voulais au départ traiter le dossier ukrainien ou l'implication russe dans la guerre en Syrie car ces sujets occupent le front de l'actualité. Or, l'originalité et l'absence relative du thème de l'Arctique dans les médias m'ont séduits et m'ont fait changer d'avis. Cela dit, je dois bien avouer que devant la complexité du sujet et les difficultés à faire un tri pertinent parmi les sources d'information disponibles j'ai longtemps hésité à changer de sujet. Finalement, j'ai persisté et j'espère que le résultat recueillera non seulement la bienveillance de mes lecteurs mais suscitera également leur intérêt.

L'Arctique, principale victime des changements causés par le réchauffement climatique, n'est pas épargnée par l'appétit grandissants de ses riverains. Ses fonds marins, grands comme l'Europe occidentale, cacheraient selon les estimations « autant de gaz et de pétrole que les pays du Golfe Arabo-Persique (Labévière, 2008). » La Russie convoite évidemment l'Arctique, elle dont le littoral septentrional s'y déploie de l'Europe à l'Amérique en passant par l'Asie. Ainsi, pour dresser l'inventaire des problématiques liées à la Russie et l'Arctique, je me suis posé les questions suivantes : comment la Russie a bâti son immensité ? En quoi la configuration de son territoire pose problème ? Quelles en sont les solutions ? Pourquoi l'attitude occidentale motive la Russie à faire renaître sa puissance ? Comment l'Arctique a évolué et joué un rôle primordial pendant le XXème siècle ? Que signifie l'Arctique actuellement pour la Russie ? Permettrait-il à la Russie son regain de puissance ? Comment la Russie investit l'Arctique et quelles en sont les conséquences et risques ? La Chine et l'Eurasie sont-elles une solution à ces risques ?

Pour répondre à ces questions, il sera d'abord nécessaire de définir le terme de « géopolitique » et de décrire une vision russe de cette science. Il s'agira ensuite d'établir une chronologie de l'expansion du territoire russe depuis son origine, afin d'expliquer l'immensité de cette terre. Après avoir évoqué l'apogée de la puissance territoriale russe puis sa chute brutale, une analyse des constantes politiques expliquera les défis liés à la gestion et le maintien de l'immensité mais aussi l'arrivée de Poutine au pouvoir. Puis, il sera question de relever les événements qui ont suivi le déclin territorial russe de 1992, à savoir l'évolution de la politique occidentale en Europe orientale, dans le but de démontrer le sentiment d'oppression dont se plaignent les Russes. Dans la partie suivante, seront évoqués les atouts et surtout les inconvénients de la composition du territoire, qui bloque Moscou dans ses velléités de restauration de sa puissance. S'ensuit le chapitre dédié à l'Arctique qui nous permettra d'établir dans un premier temps l'évolution de son intérêt géostratégique au cours du siècle dernier. Dans un deuxième temps, l'impact du réchauffement planétaire expliquera le regain d'intérêt manifesté par la Russie pour cette région au cours des dernières années.

¹ Traduction des propos tenus par Sir Winston Churchill durant une émission de la BBC, le 1^{er} Octobre 1939 :
« (Russia) is a riddle wrapped in a mystery inside an enigma ».

Une analyse des litiges en Arctique sera ensuite effectuée afin de déterminer si le Grand Nord représente une zone à risque ou une zone de dialogue. Enfin, après avoir évoqué les risques pour la Russie d'une surestimation des opportunités offertes en Arctique, il sera question d'évoquer succinctement l'Eurasie, la Chine et même l'Inde dans le spectre géopolitique de Moscou. Cette dernière analyse se terminera par l'évocation du risque qu'un recentrage des intérêts économiques russes vers la Chine pourrait représenter.

II. Cadre théorique

1) Définition de la géopolitique et quelques exemples

La géopolitique, du grec γη « terre » et πολιτική « politique », est une science qui étudie les rapports entre la géographie des États et leur politique². Ce terme « géopolitique » a été employé pour la première fois en 1679 par le philosophe et scientifique allemand, Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716). Cette science, pourtant observable depuis l'aube des civilisations, se développe vraiment en tant que telle à partir du XIX^{ème} siècle, en Allemagne. Elle permet d'apporter une compréhension géographique de la politique d'un État. Par exemple, elle justifie en partie l'expansionnisme du 3^{ème} Reich qui avait pour vocation l'unification des peuples germaniques, alors disséminés dans toute l'Europe centrale. À l'inverse, cette science permet aussi d'analyser l'influence de la géographie sur un État. En effet, si l'on observe l'Alaska, on remarque qu'elle est très peu peuplée comparée aux autres États américains. Cet État est pourtant le plus grand des États-Unis, mais c'est à cause de son climat très rude qu'il compte à peine 1 million d'habitants.

2) Principale école géopolitique russe

Dans le cas de la Russie, la colonne vertébrale de sa géopolitique réside dans son immensité. Cette dernière permet à la Russie de s'étendre sur deux continents, ce qui fait d'elle une nation eurasiennne. Depuis la fin de l'URSS, une vision eurasiennne se développe de plus en plus comme la principale école géopolitique de Russie, si bien que selon Alexandre Dougine, défenseur de l'eurasisme, « l'approche géopolitique eurasiennne ne devient pas simplement dominante, mais bien l'unique école géopolitique de la Russie contemporaine »³. En effet, la Russie, malgré sa culture européenne, s'identifie comme une nation à part, une sorte d'« État-continent » indépendant, déterminé à défendre sa culture et son authenticité face à la décadence occidentale, associée à l'innovation continue et le rejet des traditions. De plus, avec le souvenir de l'invasion nazie en tête, les Russes interprètent l'expansion croissante du modèle occidental vers l'est comme un affront et un désir de domination. Ainsi, l'opposition à l'occident et la sauvegarde d'un monde multipolaire deviennent les caractéristiques principales de cette doctrine géopolitique qui est l'eurasisme.

III. Survol de l'évolution géographique russe

Ce chapitre propose d'abord de retracer les grandes étapes d'une constante expansion qui se traduit par l'acquisition d'un territoire gigantesque qui ira jusqu'à atteindre environ

² Définition de la géopolitique selon le dictionnaire Larousse en ligne

³ PERRON, G., 2016. *L'ÉCOLE GÉOPOLITIQUE RUSSE, OU LA PENSÉE D'UN ORDRE MONDIAL ALTERNATIF (1/2)*, <https://ondesdechoc.wordpress.com/2016/10/04/lecole-geopolitique-russe-ou-la-pensee-dun-ordre-mondial-alternatif-12/>, page consultée le vendredi 3 novembre 2017.

21 800 000 de km² en 1916. En effet, la Russie est énorme, elle possède aujourd'hui 14 frontières terrestres et est aussi proche de la Norvège que de la Corée du Nord. A titre comparatif, la superficie des Etats-Unis est d'environ 9.8 million de km². Cependant, nous remarquerons qu'immensité ne rime pas forcément avec puissance.

1) Expansion : de la Rous jusqu'à 1917

Au cours de son histoire, la Russie s'est bâtie une réputation de géant et se reconnaît aujourd'hui comme une nation eurasiennne. Or, ce n'a pas toujours été le cas. En réalité, la Russie, autrefois appelée la Rous, est née d'un mélange de populations slaves en 862. Ses habitants viennent des régions finlandaises actuelles mais aussi des côtes de la mer Noire ; ce qui en résulte est une importante diversité culturelle, par ailleurs davantage européenne qu'asiatique. Son territoire s'étend alors plus sur un axe Nord-Sud que d'Est en Ouest, contrairement à aujourd'hui. Sa superficie est alors déjà importante, mais cela n'empêche pas les Tatars de battre la Rous en 1242.

L'ancien territoire est divisé en principautés et c'est Ivan 1 (1288-1340), nommé Grand Prince par les Tatars, qui prend l'initiative de créer des liens entre les principautés et Moscou, le fief des anciens dirigeants de la Rous. Le transfert du siège de l'Eglise orthodoxe de Kiev à Moscou vers la fin du XIII^{ème} siècle incite les populations de l'ex Rous à voir en Moscou le centre de leur nouvelle patrie. Si les successeurs d'Ivan 1 subissent encore des défaites cuisantes contre les Tatars, l'unité des principautés et des peuples slaves se renforcent dans la lutte contre cet ennemi commun. Ivan III (1440-1505), alors Prince de la Moscovie, nom donné à l'ensemble des principautés, conquiert de nombreux territoires entre 1462 et 1505. Il est d'ailleurs connu sous le nom de « Rassembleur des terres russes ». Or, la seule façade maritime que la Grande Principauté de Moscou possède est celle de l'océan Glacial Arctique, alors englacé 6 mois sur 12 et vide de navigation⁴.

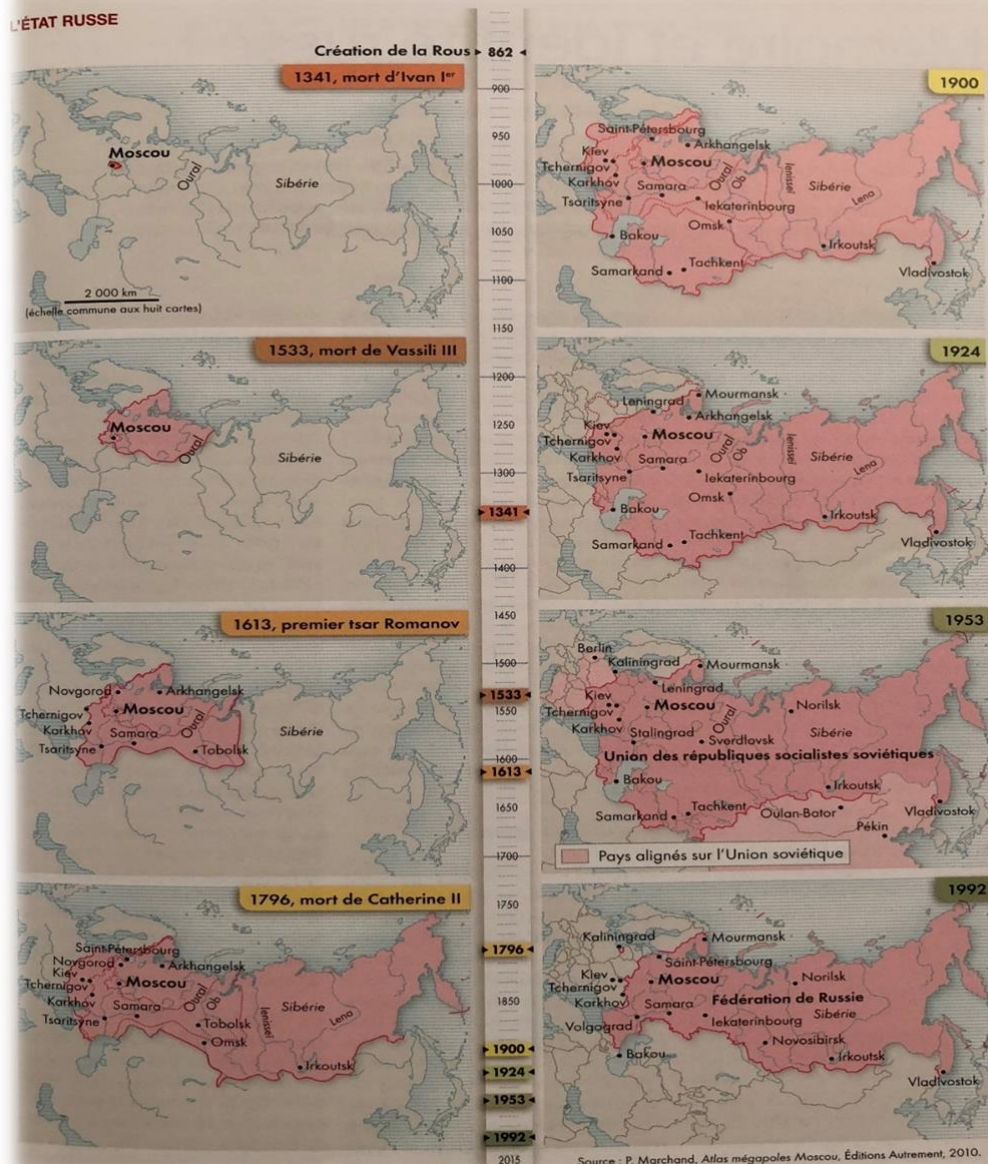
La Moscovie poursuit son extension jusqu'en 1547, date de l'avènement d'Ivan IV, dit Ivan le Terrible (1530-1584). Ce dernier prend le relais et se consacre à accroître encore les 2'000'000 de km² hérités de ses ancêtres. Il initiera ce qu'appelle Pascal Marchand, spécialiste de la géopolitique russe, un « Big Bang » territorial. En effet, au fil de ses campagnes, il constate que l'ouest est beaucoup plus compliqué à conquérir que l'est. Cela s'explique par les différences démographiques et climatiques. A l'est, on trouve effectivement des plaines vierges de civilisation où le froid sévit parfois sans arrêt dans l'année, alors qu'à l'ouest il y a des terres agricoles fertiles ainsi que des centres urbains nombreux, ce qui assure une densité de population plus importante. Ivan IV échoue donc à l'ouest, mais gagne énormément de territoires à l'est pour ces raisons. Il se construit une réputation en écrasant ses adversaires à l'est grâce à un effectif plus important et au matériel russe de meilleure qualité. Au début du XIX^{ème} siècle, la bannière du Tsar a atteint les côtes californiennes. La Russie possède alors de l'Oural au Pacifique 15mio de km² conquis en à peine 300 ans. Signe de cette « abondance territoriale », elle n'hésite alors pas à vendre la province de l'Alaska aux jeunes Etats-Unis d'Amérique en 1867.

La Russie qui a englouti en à peine trois siècles 15mio de km² se heurte aux Chinois dans la région de l'Amour, une région moins froide que la Sibérie. La Russie se concentre alors au XIX^{ème} siècle sur l'Asie centrale, certes désertique mais peuplée de tribus musulmanes, moins bien équipées que les soldats impériaux. Cependant ces tribus se font de plus en plus nombreuses au fur et à mesure que le climat devient moins rude. Les soldats impériaux conquièrent à peu près 2 millions de km² dans cette région, ce qui correspond environ à la superficie de l'Arabie Saoudite actuelle. Bloqués à l'ouest, les Russes conduisent

⁴ MARCHAND, P., *Géopolitique de la Russie*, Presses Universitaires de France, Paris, 2014, p.12.

leurs conquêtes en Sibérie mais aussi au sud, dans le Caucase. Or, la barrière naturelle montagneuse ainsi que la présence ottomane bloquent les Russes dans leur expansion au sud, et notamment dans leur accès au détroit du Bosphore et à Constantinople. Cette dernière sera d'ailleurs un des motifs de l'entrée en guerre de la Russie pendant la première guerre mondiale.

Récapitulatif cartographique de l'expansion géographique russe :



(MARCHAND & SUSS, *Atlas géopolitique de la Russie*, 2015)

Au cours de sa croissance territoriale, on remarque que la Russie s'est étendue de manière exponentielle en Sibérie, mais que son expansion s'est arrêtée aux portes des autres grandes civilisations (Chine, Empire Ottoman, Occident, Perse, etc.). En 1917, les Bolchevicks renversent l'armée du Tsar Nicola II (1868-1918), et s'emparent du pouvoir. S'instaure alors la dictature du prolétariat et l'idéologie communiste s'étend pendant la guerre civile russe (1918-1923) sur l'ensemble du territoire.

2) L'URSS : l'apogée territoriale

Avec la consolidation du pouvoir soviétique à l'issue de la guerre civile en 1923, l'URSS regagne certains territoires que la Russie avait perdu lors de la ratification du traité de Brest-Litovsk⁵ de 1918. De 1923 à 1941, mis à part le traité germano-soviétique de 1939, qui découpe la Pologne en deux, les changements territoriaux ne sont pas nombreux. C'est à la fin de la seconde guerre mondiale que reprend l'expansion soviétique vers l'ouest.

En 1945, le territoire soviétique ressemble à ceci :



(POPULATIONDATA, 2016)

En effet, les Soviétiques profitent de la fin de la guerre pour occuper la moitié de l'Europe et y instaurer le communisme. Ils y créent aussi un réseau d'états satellites perçus comme un glacis défensif contre l'Occident, historiquement hostile. La puissance et l'influence soviétique est à son apogée. La reconnaissance de l'URSS comme superpuissance est mondiale.

Déclin démographique et territorial suite à 1991

Or en 1991, L'URSS s'effondre avec son économie. La Russie, héritière principale de l'URSS, voit son territoire se diviser entre 14 ex-républiques soviétiques. Le pacte de Varsovie qui étendait d'une certaine manière les frontières soviétiques est également dissous en 1991. Le choc est considérable, la Russie postsoviétique voit sa superficie et sa démographie chuter comme l'illustre le tableau suivant :

⁵ Traité qui sort la Russie de la guerre (paix avec les puissances centrales.) Il signifie pour la Russie une perte de territoires comme l'Ukraine, la Finlande ou encore la Lituanie.

Pays	Population	Superficie
RUSSIE	~146 544 710 (janvier 2016)	~ 17 125 191 km ² , incluant la république de Crimée (2016)
URSS	~293 047 571 (juillet 1991)	~22 402 200 km ² (1991)

Les chiffres sont éloquentes et expliquent la nostalgie de l'URSS dont les Russes d'aujourd'hui font preuve.

IV. La Russie post-soviétique et son sentiment d'oppression géographique

En 1991, la Russie retrouve ses frontières occidentales de 1613⁶. Le territoire de Kaliningrad en Europe se retrouve séparé du reste de la Russie en raison de l'apparition de nouveaux territoires indépendants issus de la chute de l'URSS : Lituanie, Biélorussie, Lettonie, Estonie. Au sud, le bilan des pertes territoriales n'est pas moindre compte tenu de la perte de ses frontières avec l'Afghanistan ainsi que de territoires stratégiques et gigantesques comme celui du Kazakhstan (2.725 million km²). L'accès à la mer Caspienne et par extension, à son pétrole, est devenu plus compliqué car la majorité des côtes caspiennes ne sont plus russes. En effet, désormais en plus de l'Iran, le Turkménistan, le Kazakhstan et l'Azerbaïdjan constituent des Etats souverains bordant cette mer aux importantes ressources énergétiques. La frontière entre la Russie et l'Iran n'existe plus à l'est ni à l'ouest de la mer Caspienne. En somme, la Russie a perdu au total plus de 5 millions de km carrés⁷. Quant à sa population, elle est réduite à celle de 1917.

La menace nucléaire et militaire de l'état russe diminue considérablement au même titre que son influence dans le monde. Le pouvoir de l'état est remis en question suite aux tendances indépendantistes, nonobstant la meilleure cohérence ethnoculturel du territoire russe. A l'étranger, en dépit de l'avis de la Russie, les Etats-Unis et ses alliés occidentaux aident militairement et directement les mouvements indépendantistes en Yougoslavie. La guerre froide est terminée, les interventions militaires des Etats-Unis et de l'OTAN déterminent l'issue du conflit et la Russie, impuissante, ne peut qu'assister à l'éclatement de son allié slave et, surtout, aux bombardements sur sa protégée historique : la Serbie.

Ce comportement de l'ancien ennemi qui s'ajoute à la situation économique et sociale en Russie, précipite l'arrivée messianique d'un homme d'état fort, capable de restaurer la fierté et la puissance de la Russie.

⁶ MARCHAND, P., & SUSS, C., *Atlas géopolitique de la Russie*, Editions Autrement, 2015, p.13.

⁷ Superficie équivalente à celle de l'Inde et celle de l'Indonésie réunies.

1) Arrivée de Poutine au pouvoir : le 1^{er} Tsar postsoviétique ?

L'histoire nous montre que la tendance politique russe est celle d'un pouvoir central. Pour gouverner sur une telle immensité qui s'étend de l'Europe à l'Amérique, l'autocratie est perçue comme une doctrine nécessaire⁸. La Russie est le pont entre l'Europe et l'Asie, sa diversité aux niveaux culturels et ethniques est évidente, un fait qui pose parfois problème pour l'unité du pays. La constance politique qui a permis à la Russie d'exister en tant que tel est donc celle d'un état central puissant. L'impératrice Catherine II de Russie (1729-1796) écrit : « une grande puissance implique par elle-même un pouvoir despotique⁹. » Les années Eltsine caractérisent bien l'inverse de cette constance historique. Les résultats de ces années sont gravés dans les mémoires comme étant catastrophiques (hausse de la criminalité, contrôle des oligarques, explosion des inégalités etc.). Cette période définit par ailleurs le principal objectif de Vladimir Poutine : rendre à la Russie sa puissance d'autrefois. Pour ce faire, Poutine entend suivre les pas des grands dirigeants russes et donc de diriger le pays d'une main de fer. En effet, lors de la deuxième guerre de Tchétchénie, Poutine s'est montré intransigeant, ce qui lui a permis de réaffirmer l'autorité de Moscou dans toute la République, et d'éviter une réaction en chaîne. Ce que craignait un ancien secrétaire de Catherine II, a pu être évité. En effet, il disait : « Le plus petit affaiblissement de l'autocratie entraînerait la défection de nombreuses provinces, l'affaiblissement de l'état et d'innombrables malheurs pour le peuple¹⁰. ».

De plus, Vladimir Poutine n'hésite pas à affirmer ses prétentions au-delà de ses frontières comme lors de l'annexion fulgurante de la Crimée par la Russie ou encore en apportant son soutien au régime de Bachar El-Assad. Ce caractère conquérant rappelle les Tsars d'autrefois, à la grande satisfaction du peuple.

En outre, les manœuvres de l'OTAN¹¹, interprétées par les Russes comme arrogantes et agressives, contribuent à alimenter un sentiment d'oppression et ne concordent pas avec la vision russe du monde.

2) Elargissement incontrôlable de l'OTAN

En effet, la Russie se retrouve isolée et voit ses anciens territoires rejoindre l'Otan un à un même s'il était convenu entre l'ancien président Gorbatchev et le secrétaire d'état américain de l'époque, James Baker, que l'OTAN ne s'étendrait pas vers l'Est si Moscou acceptait la réunification de l'Allemagne. L'Organisation du Traité Atlantique Nord passe pourtant de 12 états membres à 28 états membres. La majorité des nouveaux membres sont de l'est, et donc de l'ancienne sphère d'influence soviétique, comme l'illustre cette carte :

⁸ MONGRENIER, J-S., & Thom, F., *Géopolitique de la Russie*. Collection Que-sais-je ?, Paris, 2016

⁹ *Ibidem*, p.18.

¹⁰ *Ibidem*, p.17.

¹¹ L'OTAN (Organisation du traité Atlantique Nord) en français et NATO en anglais est une alliance militaire créée par les Etats-Unis en 1949.



(Source : WALKER, *Eurasian Geopolitics*)

La Russie se voit acculée et encerclée par l'OTAN bien que sa menace pour la paix soit retombée depuis 1991. L'Estonie et la Lettonie, désormais membres de l'OTAN, et ayant une frontière commune avec la Russie, bénéficient d'un atout militaire et stratégique considérable découlant de l'article 5 du Traité de l'Atlantique Nord. La politique séculaire de défense russe est défailante. En effet, afin d'écarter ses ennemis du centre et donc de protéger son cœur, la Russie avait pour habitude d'étendre son influence et ses frontières ; Catherine II écrit : « Nous n'avons pas trouvé d'autres moyens de garantir nos frontières que de les étendre¹². ». Avec cet expansionnisme de l'OTAN, du jour au lendemain les remparts territoriaux de la Russie n'existent plus, tout comme ses grands rêves de conquête de la Corée, des Dardanelles, du Tibet ou encore de l'Inde¹³.

3) Encerclement antibalistique du territoire russe

Cette tendance en faveur d'une globalisation du Traité Atlantique pèse fortement sur le moral du Kremlin et une recomposition du système de défense russe s'impose alors parmi les priorités du gouvernement. Ces événements entraînent une militarisation dans le cadre des relations internationales et précipite l'avènement du fameux bouclier anti-missile américain (BAM) destiné à intercepter d'éventuels projectiles provenant de pays jugés imprévisibles comme l'Iran par exemple. Le BAM qui possède déjà un premier site de lancement

¹² MONGRENIER, J-S., & Thom, F., *Géopolitique de la Russie*. Collection Que-sais-je ?, Paris, 2016, p.13.

¹³ *Ibidem*

opérationnel en Roumanie, a donc pour vocation de protéger la région euro-nord-américaine. Mais selon un ancien ambassadeur de France auprès des Nations Unies « L'épais dossier du bouclier anti-missile américain, c'est le cheval de Troie du nouveau monde stratégique tel que le rêvent les stratèges américains à l'horizon des années 2030-2040, (...) il poursuit une vocation essentiellement hégémonique, voir impérialiste. En risquant de lancer une nouvelle course aux armements, c'est l'arme de tous les dangers¹⁴. ». En effet, bien qu'il prétend viser les pays instables du Moyen-Orient, le BAM neutralise aussi une grande partie du système balistique russe. La Russie s'oppose formellement à sa mise en application mais, suite à l'implantation d'un pas de tir¹⁵ en Roumanie et d'un second prévu opérationnel pour 2018 en Pologne, elle se voit contrainte de trouver un moyen pouvant contourner le BAM.

Ainsi, selon le président russe Vladimir Poutine, la menace d'une nouvelle course aux armements est plus que jamais réelle¹⁶. Pour répondre au BAM et à l'élargissement de l'OTAN, la piste d'une invention technologique est bien sûr étudiée (*avec par exemple le missile Iskander qui pourrait percer le BAM*¹⁷) mais la géographie russe jusque-là plus problématique que salvatrice semble trouver un atout dans l'Arctique, une région quasi vide de toute militarisation occidentale. En effet, on remarque, si l'on observe une carte des bases militaires occidentales, une forte concentration de bases à l'ouest et au Sud de la Russie. Bien que de l'autre côté du détroit de Béring se trouve l'Alaska, le nord russe est quant à lui presque totalement éloigné des bases militaires occidentales. La seule exception est la base de Thulé (point n° 12 sur l'illustration suivante), située sur la côte ouest du Groenland :



(Source : Résistance authentique, 2016)

¹⁴ LABEVIERE, R. & THUAL, F., *La bataille du Grand Nord a commencé...*, Editions Perrin, Paris, 2008, p.105.

¹⁵ Dans ce cas, un pas de tir est l'endroit d'où décollent les missiles balistiques.

¹⁶ STONE, O., *The Putin Interviews*, SHOWTIMES, 2017

¹⁷ VASILESCU, V., *Le missile russe Iskander, un cauchemar pour le bouclier anti missiles balistiques américain*, <http://reseauinternational.net/le-missile-russe-iskander-un-cauchemar-pour-le-bouclier-anti-missiles-balistiques-americain/>, page consultée le 12 octobre 2017.

Cette ouverture vers le nord prend de l'importance aux yeux de la Russie au fur et à mesure que la banquise fond. L'arrivée de l'OTAN à ses portes attise la nostalgie de l'URSS. La Russie refuse de se soumettre à son sort de moyenne puissance et prône donc un retour à sa puissance d'autrefois malgré les nombreuses contraintes liées à son immensité.

4) L'immensité : atouts et obstacles

Le Russie est le plus grand état du monde, ce qui lui offre évidemment de grandes réserves en ressources naturelles, celles-ci formant par ailleurs le cœur de son économie. Effectivement, la Russie se place au deuxième rang mondial en termes de production pétrolière (12,7% de la production mondiale, fin 2014) et gazière (16,7%, fin 2014). Or, mis à part les profits générés par les hydrocarbures, le climat polaire et l'hyper-continentalité sont tout de même « deux entraves à l'activité économique (Marchand, 2007). »

En effet, bien que le pays abrite une population d'environ 143 millions d'habitants¹⁸, la grande majorité vit dans sa partie occidentale, cette dernière étant plus fertile. De plus, le froid sévit dans l'orient russe et il n'existe pas de moyen d'exploiter une terre par grand froid¹⁹, même s'il en existe pour résister aux chaleurs extrêmes (irrigation). En outre, les grandes voies fluviales sont gelées une bonne partie de l'année, et descendent de manière verticale le territoire russe qui lui s'étend davantage d'est en ouest. Le transport privilégié pour relier l'orient et l'occident est donc le train ou la route, mais ils sont généralement vétustes ou très coûteux.

Cette différence démographique, climatique, économique et spatiale entre le capitale excentrée et la périphérie pose des problèmes de communication et d'équilibre entre les régions. L'existence de la Russie a toujours été un défi. Mais, comme mentionné plus tôt, sous le chapitre évoquant l'arrivée au pouvoir de Poutine, ce problème trouve sa solution dans l'établissement d'un pouvoir puissant : Staline et le Politburo pour l'URSS et maintenant Vladimir Poutine pour la Russie.

Cependant, même si l'état russe est puissant, il peine à résoudre son problème de cloisonnement maritime.

Le problème de l'accès aux mers « chaudes »

L'histoire nous a montré le lien entre puissance et puissance maritime. L'île d'Angleterre, territoire quasi insignifiant comparé à la grandeur de l'état russe, a réussi à bâtir un énorme Empire au XVIIIème siècle en raison de son avantage incontestable sur le plan maritime. De nos jours, les Etats-Unis, première puissance mondiale, possèdent la plus grande flotte militaire au monde.

La mer est donc un terrain de jeu militaire mais aussi commercial. Selon la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement²⁰ (CNUCED), environ 80% du commerce mondial en volume est assuré par le transport maritime²¹. Pour expliquer ce haut

¹⁸ A titre de comparaison, la France a une population d'environ 67 million d'habitants (2016).

¹⁹ MARCHAND, P., *Atlas géopolitique de la Russie*, Editions Autrement, Paris, 2007, p.74.

²⁰ Organe subsidiaire de l'Assemblée générale des Nations Unies créée en 1964, qui vise à intégrer les pays en développement dans l'économie mondiale de façon à favoriser leur essor (définition de Wikipédia).

²¹ ARTE, *Le transport maritime, cœur de la mondialisation*, Le dessous des cartes, 30.01.16, visionné le 2 octobre 2017.

pourcentage, la capacité d'un porte conteneur de grande taille équivaut à environ 1'000 airbus A380 ou 18'000 wagons de train²². De plus, même si les transits sont moins rapides qu'en avion ou en train, la circulation maritime reste très simple et ne nécessite pas d'infrastructures spécifiques. L'accès aux mers et aux axes maritimes commerciaux sont grandement liés à la puissance d'un état.

La Russie, malgré son immensité, possède un problème au niveau de l'accès aux mers chaudes. En effet, si on regarde une carte on se rend compte que l'accès à ces mers représente un véritable casse-tête pour Moscou :



(Source : Localiser Russie sur carte du monde, <http://www.carte-du-monde.net>)

Les principaux points d'accès aux mers de l'ouest donnent sur la Mer Baltique et la Mer Noire. Or, certains de ces points d'accès gèlent une bonne partie de l'année bien que le réchauffement climatique écourte de plus en plus la durée d'englacement. C'est le cas par

²² Ibidem

exemple pour le port de St-Pétersbourg. En Mer Noire, au port de Novorossiysk, le problème est la grandeur du port qui ne peut accueillir des navires de trop grande taille en raison de la profondeur de la mer dans cette région. C'est d'ailleurs pour cela que la Russie payait les Ukrainiens pour le port de Sébastopol qui permettait aux russes d'affirmer leur contrôle en Mer Noire. En effet, jusqu'en 2014 les russes avaient une base militaire navale située en Crimée, alors territoire ukrainien. Or, en réponse à un rapprochement politique de l'Ukraine vers l'ouest depuis la chute de l'URSS, les Russes annexent la péninsule de Crimée (27 000 km²) en mars 2014. Le but principal de cet acte était d'éviter de voir se réitérer la même situation qu'avec les pays baltes. Ensuite, sur les côtes pacifiques russes se trouve la ville de Vladivostok. Cette dernière est située dans l'oblast²³ de Primorskaya, au sud du fleuve Amour et elle abrite la plus importante portion de la flotte russe du Pacifique ce qui n'est pas un hasard car elle est située au point le plus au sud de l'Extrême-Orient russe. Cependant, le voisinage proche du Japon, allié indéfectible des Etats-Unis pose problème.

Le même constat se fait en Mer Noire et en Mer Baltique car le cercle d'activité des flottes russes y est limité par le passage obligé des détroits. En effet, pour sortir de la Mer Noire, les navires russes doivent emprunter le détroit du Bosphore, contrôlé par la Turquie qui est membre de l'OTAN. Pour sortir de la Mer Méditerranée, les Russes doivent passer par Gibraltar, territoire britannique. Au Nord-ouest, en Mer Baltique les Russes doivent passer par le contrôle du détroit du Danemark et donc de l'OTAN. Enfin, si la Russie occidentale voulait relier la Russie d'Extrême-Orient, il faudrait pour ça contourner l'Afrique, passer par l'Océan indien et remonter les mers asiatiques, grande cause maritime de la défaite contre le Japon (1904-1905).

Comme on peut le constater, la Russie ne possède pas d'accès stratégique (les mers chaudes) qui lui permettrait d'asseoir sa puissance navale, ni d'intégrer les grands axes du commerce mondial, un désavantage militaire et économique majeur. L'océan glacial Arctique, en dépit de son climat extrême, apparaît donc comme le seul océan que la Russie peut contrôler de façon légitime et naturelle. Ainsi, la recrudescence des activités russes sur les côtes du bassin Arctique prend tout son sens.

V. L'Arctique : un continent à redécouvrir ?

Ce chapitre propose une analyse de l'Arctique du point de vue de sa nature, de son histoire au cours du siècle dernier et du réchauffement climatique. L'objectif principal consiste à comprendre l'évolution de l'Arctique sur les plans militaires, maritimes et politiques. Comment l'Arctique a-t-il en si peu de temps gagné l'intérêt des nations ?

L'Arctique est un énorme bassin de 14'800'000 km² couvert par la banquise. Il est d'ailleurs qualifié d'océan pour sa grandeur, bien que ce soit le plus petit océan de la planète. Ses frontières ne sont pas rigides, mais dans la majorité des cas les géographes s'accordent à délimiter l'Arctique par le cercle Arctique (parallèle 66° 33' 46,510"). Cette immensité a toujours été un vide auquel les hommes ne prêtent pas une grande attention en raison des conditions climatiques extrêmes qui y règnent. En outre, la navigation dans ces eaux représente un risque élevé d'accident car elles sont composées d'icebergs et de banquise, d'autant plus qu'en cas de sinistre toute aide extérieure serait difficile à trouver. Sur les terres arctiques, les populations autochtones vivent principalement grâce aux ressources halieutiques, et ce depuis des siècles.

²³ Un oblast est synonyme de région, utilisé généralement pour désigner des régions russes

Ce n'est qu'à partir du XXème que l'Arctique commence réellement à devenir, aux yeux des nations, une zone stratégique. Cette grande mutation de l'Arctique fut en grande partie accélérée par le réchauffement de la planète ainsi que par les guerres du XXème siècle.

1) Evolution de l'Arctique pendant les guerres du XXème siècle

Suite à l'implantation des forces russes dans le territoire isolé de Mandchourie, l'Empire nippon et l'Empire russe se livrent à une guerre meurtrière (de 1904 à 1905) qui se solde par la défaite russe. Mis à part la révolution russe de 1905, les raisons majeures de cette défaite résident dans la supériorité numérique écrasante des forces nippones ainsi que dans le manque de ravitaillement des troupes impériales russes²⁴. Ce défaut du ravitaillement par voie terrestre pendant cette guerre s'explique par les distances considérables entre le centre (Moscou) et ses troupes. Suite à ce constat, les Russes envisagent sérieusement l'idée de relier le port de Mourmansk (nord-ouest russe) à celui de Vladivostok (Extrême-Orient russe) par les voies maritimes du nord afin de pallier à ce problème. De surcroît, cela permettrait à Moscou de s'affranchir de l'obligation de passer par Suez ou l'Afrique du sud pour relier ses bases du Pacifique via la mer.

Entre temps, les russes tirent les leçons de cette guerre contre le Japon lors de la 1ère guerre mondiale en se faisant ravitailler par les alliés via les ports de Mourmansk et d'Arkhangelsk, se situant tous les deux en Arctique. Cette tactique militaire sera encore utilisée par l'URSS et les alliés pendant la seconde guerre mondiale avec les « convois de l'Arctique ». Comme leur nom l'indique, ces convois navals passent uniquement par l'Arctique dans le but de ravitailler les Russes, qui sont alors seuls à combattre les Nazis sur le continent européen. Mais cette tactique n'est pas sans faille car les Alliés se heurtent aux Allemands, présents en Norvège. De fait, l'existence d'un front en Arctique, déjà entrevue par la tentative soviétique d'annexion du territoire finlandais en 1939, est désormais confirmée.

Avant l'opération Barbarossa²⁵, les Allemands possèdent le Danemark et la Norvège. Les Britanniques, alors seuls face au Reich, occupent par précaution l'Islande ainsi que les Iles Féroé par crainte d'une implantation nazie sur d'autres territoires septentrionaux. Plus tard, afin de couper l'approvisionnement hivernal en fer des pays nordiques duquel le Reich tire grand profit, les Alliés lancent une attaque armée au port de Narvik, qui représente 50% des importations nazies en fer. Cependant la situation ne permet pas aux Alliés de rester combattre face aux Allemands, qui contrôlaient les aérodromes. Ainsi, les Alliés laissent Narvik aux Allemands. Ce revers contraint les Alliés à envisager de nouvelles solutions pour empêcher toute avancée allemande en Arctique.

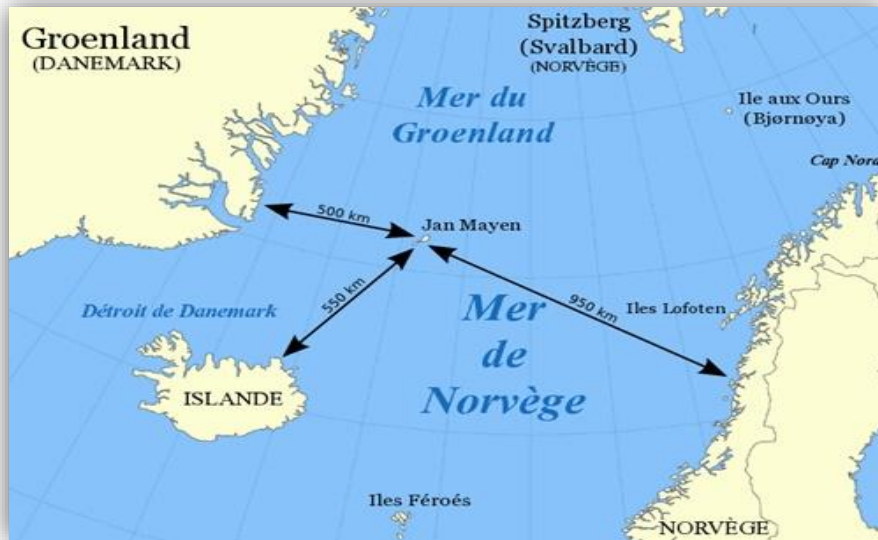
En effet, 8 mois jour pour jour avant le discours du Président Franklin Roosevelt (1882-1945) devant le congrès américain annonçant l'entrée en guerre des Etats-Unis, le gouvernement américain signe un accord avec le représentant du gouvernement danois en exil, dans le but d'obtenir sur le territoire groenlandais des droits presque illimités²⁶. Les Etats-Uniens y construisent alors des aérodromes, des stations anti-missiles ainsi que des avant-postes météorologiques, ces derniers étant essentiels à la gestion et à la sécurité des convois maritimes qui ravitaillent l'URSS. Par conséquent, le Groenland se transforma petit à petit en carrefour stratégique indispensable pour le contrôle de l'Atlantique Nord et de l'Arctique.

²⁴ WIKIPEDIA, *Guerre russo-japonaise*, 2017.

²⁵ Opération d'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie, fin du traité germano-soviétique (1941).

²⁶ LABEVIERE, R. & THUAL, F., *La bataille du Grand Nord a commencé...*, Editions Perrin, Paris, 2008

Les Allemands ne mettent pas longtemps avant de comprendre l'enjeu du Groenland. En effet, des commandos Allemands n'hésitent pas à s'aventurer au Groenland, à l'île de Jan Mayen (Norvège) ainsi qu'aux îles Svalbard²⁷ (conquises pacifiquement par la Norvège) dans le but de détruire les stations météorologiques présentes en abondance dans cette région, qui fait office de route pour les convois ravitaillant Mourmansk et Arkhangelsk :

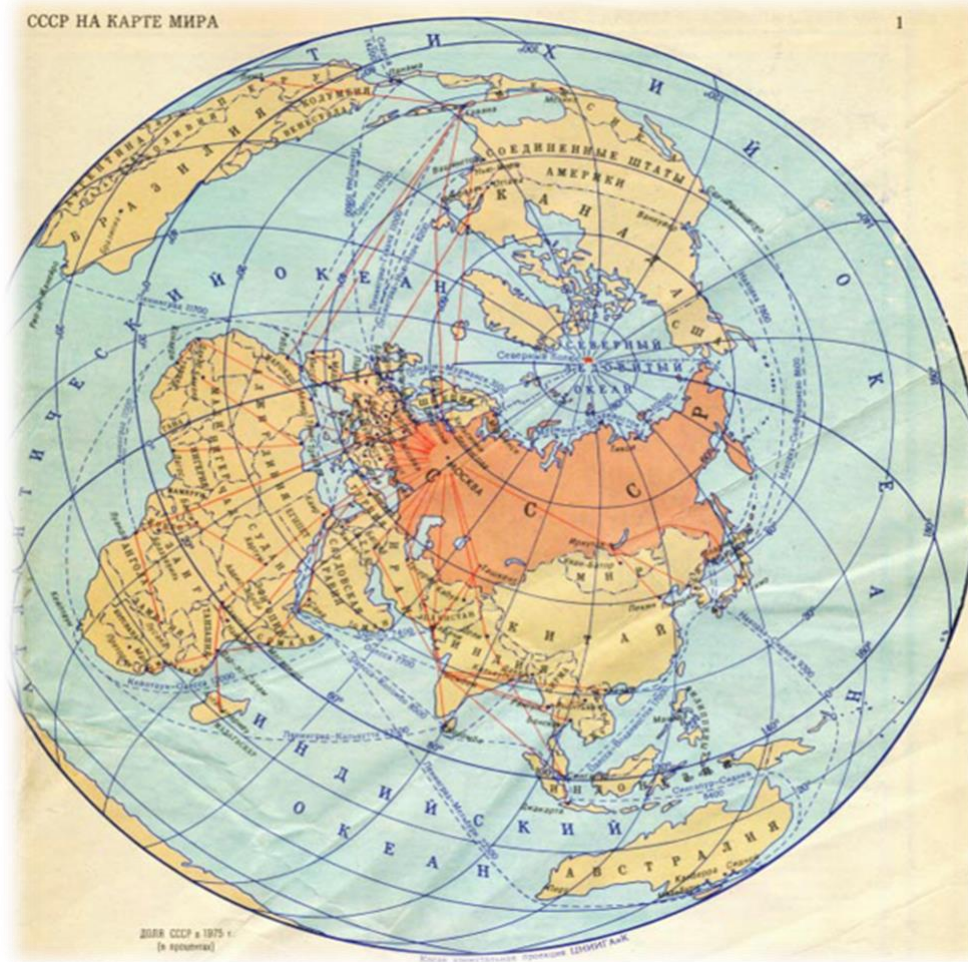


(Source : *Le Grand Nord*, <http://legrandnord.org/ile-jan-mayen/>)

Heureusement pour les Alliés, les Allemands ne parviennent pas à se maintenir dans cette zone et finissent par abandonner leurs opérations au fur et à mesure que leur Empire décline. Plus tard, la Finlande alors bastion de la présence allemande en Arctique, capitule face à l'URSS, ce qui met fin aux hostilités dans l'Arctique.

Ainsi, en l'espace de quelques années seulement, l'Arctique est devenu théâtre de guerre entre les plus grandes nations de la planète. De plus, la fin de la seconde guerre mondiale ne marque pas pour autant la fin des activités impérialistes dans l'Arctique. Après 1945, le climat de guerre froide qui s'installe progressivement menace à nouveau la paix dans l'Arctique. En effet, cette région forme naturellement la frontière entre les Etats-Unis et l'URSS, comme l'illustre la carte ci-après :

²⁷ Îles Svalbard aussi appelées « îles Spitzberg »



(CHARPENTIER, 2014)

2) La guerre froide en Arctique

Le combat idéologique qui sévit durant la deuxième moitié du XXème siècle n'a sans doute épargné aucune région du globe, sauf peut-être l'Antarctique depuis l'entrée en vigueur en juin 1961 du Traité sur l'Antarctique²⁸. L'Arctique contrairement à l'Antarctique, est certainement l'une des zones les plus dangereuses du XXème siècle, car si l'URSS et les Etats-Unis s'étaient déclarés la guerre, le chemin le plus efficace et le plus rapide qu'auraient emprunté les bombardiers nucléaires ainsi que les missiles à tête nucléaire, aurait été celui de l'Arctique.

Les Etats-Unis ont vite compris l'utilité de l'Arctique en cas de guerre nucléaire contre les Soviétiques en créant le 4 avril 1949 la fameuse Organisation du Traité Atlantique Nord. De peur que les pays nordiques ne rejoignent un à un le cercle des pays communistes, les Etats-Unis intègrent le Danemark, l'Islande et la Norvège à l'OTAN. Sur les 12 membres de

²⁸ Traité conclu entre l'URSS, les Etats-Unis ainsi que d'autres nations qui annule les revendications territoriales en Antarctique afin de faire prévaloir la science et la paix au détriment des intérêts nationaux.

l'OTAN en 1949, 4 sont donc des pays « possessionnés »²⁹ de l'Arctique. En effet, par le biais du Danemark, le Groenland fait aussi partie de l'OTAN. En plus de cette adhésion du Danemark à l'OTAN, qui permet aux Etats-Unis de stocker quelques armes nucléaires au Groenland, Copenhague signe en 1951 avec Washington un contrat qui confère aux Etats-Unis le droit de construire des bases militaires et d'exercer des activités militaires navales et aériennes sur le territoire groenlandais en échange de la protection de ce même territoire³⁰. Le territoire soviétique est plus que jamais à portée des missiles nucléaires états-uniens.

En réponse à cette militarisation états-unienne du Groenland, les Soviétiques construisent sur l'Archipel de François-Joseph situé au nord de la Nouvelle Zemble et à l'est des îles Svalbard, un complexe d'aérodromes destiné à stocker des bombardiers de l'Armée Rouge. Cette course aux armes nucléaires inquiète Washington qui entreprend de construire une ligne de radar capable de détecter le lancement des missiles nucléaires soviétiques ou l'arrivée de bombardiers. Cette ligne s'appelle la « Early warning line », elle s'étend de l'Alaska jusqu'aux îles Féroé et limite donc théoriquement l'efficacité d'une possible offensive soviétique.

Cependant, en plus du domaine de la DCA (défense contre aviation) Russes comme Etats-uniens développent leur capacité sous-marine, et en 1958 les états-uniens sont les premiers à effectuer une traversée de l'Arctique sous la banquise. Environ trois années plus tard, les Russes parviennent eux aussi à cet exploit. Les sous-marins, pour certains nucléaires, n'attendent pas longtemps avant de voir à leur tour une contre-mesure défiant leur furtivité. En effet, les avancées technologiques issues de la course aux armements permettent aux Etats-uniens comme aux Russes d'améliorer leurs systèmes d'écoute acoustique ce qui limite donc la furtivité des activités sous-marines des deux rivaux. Mais malgré la possession de plus de la moitié des rivages de l'Arctique, l'URSS ne s'affirme pas comme puissance maritime de l'Arctique en raison de la zone de rencontre entre l'océan Atlantique et Arctique totalement contrôlée par l'OTAN (Norvège, Islande, Groenland) et extrêmement stratégique. De ce fait, pendant la guerre froide, les principales tensions entre URSS et Etats-Unis se déroulent au-delà de cette zone, près de la Péninsule de Kola (URSS) en raison de sa forte concentration en bases militaires navales et aériennes.

Avec la chute de l'URSS en 1991, la tension a fortement baissé et la probabilité d'un conflit reste très faible. Cependant, l'arrivée au pouvoir de Poutine qui n'hésite pas à affirmer ses prétentions et l'intérêt grandissant de la Chine à l'égard de l'Arctique alimentent de nouvelles tensions. Ces dernières découlant du fait que l'hégémonie des Etats-Unis rentre en opposition avec la vision d'un monde multipolaire, préconisé et défendu par les Russes et les Chinois. De surcroît, les revendications de zone économique exclusive (ZEE) et de plateaux continentaux font l'objet de disputes entre certaines nations. La cause principale de cet engouement autour de l'Arctique s'explique par la métamorphose du climat polaire qui ne cesse d'augmenter en température, ce qui a pour conséquence de faire fondre la banquise mais aussi d'ouvrir des nouvelles possibilités d'investissement et de contrôle. Mais avant de parler des différents enjeux en Arctique, il est d'abord essentiel d'évoquer les changements dus au réchauffement planétaire.

3) L'impact du réchauffement planétaire en Arctique

Beaucoup d'experts s'accordent à dire que la fonte de la calotte glaciaire et de la banquise menace les écosystèmes en Arctique mais qu'il faudra attendre encore longtemps avant de

²⁹ Terme emprunté à l'article 76 de la Convention des Nations-Unies sur les droits de la mer qui désigne les états ayant accès à l'Arctique : les Etats-Unis, la Russie, la Norvège, le Canada et le Danemark.

³⁰ LABEVIERE, R. & THUAL, F., *La bataille du Grand Nord a commencé...*, Editions Perrin, Paris, 2008, p.45.

voir la banquise disparaître. Or, ce chamboulement du climat arctique semble s'effectuer plus rapidement que prévu. En effet, auparavant, on estimait dans le meilleur des cas à 2070 la disparition intégrale de la banquise, alors que les chercheurs actuels penchent plutôt pour 2030³¹. L'imminence de cet état de fait s'explique par le réchauffement climatique induit par l'augmentation incessante des émissions de gaz à effet de serre depuis la révolution industrielle. En effet, on estime à 31% l'augmentation des émissions de gaz carbonique depuis le milieu du XVIII^{ème} siècle. Ces gaz bloquent de plus en plus le réfléchissement des rayons du soleil, par conséquent, l'énergie thermique dégagée par ces rayons qui normalement seraient réfléchis dans l'espace, se retrouve bloquée dans l'atmosphère.

En Arctique, le phénomène est semble-t-il multiplié par trois. Effectivement, une étude révèle que de 1955 à 2005, la température a augmenté d'un seul degré à Paris alors qu'elle a augmenté de trois degrés dans certaines régions du Grand Nord³². Cela précipite la destruction de façade glacière entière mais dérègle aussi la circulation atmosphérique ainsi que les courants sous-marins.

En effet, plus on se rapproche des latitudes tropicales moins le réchauffement climatique a d'influence. A contrario, si l'on se déplace vers les pôles, l'impact du réchauffement grandit. L'écart des températures entre le nord et le sud se réduit donc, ce qui ralentit la vitesse des vents. Sous l'eau, on constate qu'en raison de l'augmentation d'eau douce provenant de la fonte massive des glaces, les courants sous-marins sont modifiés. Les conséquences directes sont majoritairement le changement du mouvement de la banquise ainsi que celui des écosystèmes. Par conséquent, la disparition de certaines espèces, la plus emblématique étant l'ours polaire, est plus que d'actualité. Quant aux espèces survivantes, un grand changement s'impose à leur mode de vie d'autant plus que les interactions avec les hommes, de plus en plus courantes, risquent d'être réglées par la loi du plus fort. Ce chamboulement écologique, à priori néfaste, n'est pourtant pas interprété comme une très mauvaise nouvelle par la Russie.

VI. L'Arctique : un chantier prioritaire pour le Kremlin ?

Dans cette partie, il est question de définir l'attractivité et l'importance de l'Arctique aux yeux de la Russie, mais aussi de relativiser les ambitions du Kremlin. Ainsi, la Russie possède-t-elle les moyens pour s'imposer dans cette région extrême ? Comment et de quelle façon le Kremlin déploie ses moyens ? La volonté politique russe est-elle suffisante pour négocier avec ses voisins ? Quels dangers pour la Russie l'Arctique représente sur le plan économique ? Quelle place détient l'Arctique dans l'échiquier géopolitique de Moscou ?

Les possibilités en Arctique augmentent au fur et à mesure que la banquise disparaît. De nouvelles routes commerciales émergent et les risques liés à la navigation dans ces eaux polaires diminuent. La question de l'extraction des matières premières dans le Grand Nord suscite des controverses écologiques bien qu'elles ne semblent pas freiner certaines compagnies pétrolières et gazières. En effet, ces dernières exploitent déjà la région qui abrite plus de 30% des réserves mondiales de gaz et 13% de pétrole. Parmi les nations qui convoitent les richesses de l'Arctique figure la Russie. Celle-ci, grâce à son histoire, possède plus de la moitié des rives et des populations de l'Arctique (effectivement, on estime à 4 millions la population de l'Arctique dont plus de 50% vivrait en Russie). Sa géographie continentale et son histoire ne lui ont jamais permis de contrôler les grands axes commerciaux maritimes, un handicap majeur pour une telle puissance. Tout en défendant ses intérêts et sa

³¹ LABEVIERE, R. & THUAL, F., *La bataille du Grand Nord a commencé...*, Editions Perrin, Paris, 2008

³² *Ibidem*

souveraineté, elle entend donc bien profiter de l'absence relative d'activités occidentales dans le Grand Nord pour s'y imposer. Par conséquent, l'Arctique est bel et bien dans la ligne de mire du Kremlin.

De l'autre côté de l'océan, les Etats-Unis, certes plus occupés dans d'autres parties du monde, cherchent tout de même à contrecarrer cette percée de la Russie dans la région.

1) Un planté de drapeau annonce la couleur

L'année 2007 pourrait bien avoir marqué l'entrée de l'Arctique dans la mondialisation. En effet, selon Aurélien Clou, fin connaisseur des enjeux dans cette région, « il (l'Arctique) s'intègre de plus en plus dans les mécanismes qui régissent l'économie mondiale³³ ». De plus, en août de cette année, deux bathyscaphes³⁴ plantent un drapeau russe à plus de 4250m de profondeur dans l'océan Arctique, juste en dessous du pôle Nord. Cette action destinée à revendiquer symboliquement un territoire de plus de 1.2 millions de km² exploitables (environ 42% des eaux internationales arctiques) donne une image forte de l'ambition des projets russes dans cette région.

En réponse à cette action russe, le chef de la diplomatie canadienne Peter Mackay proteste : « On est plus au XVème siècle où il suffit de se promener de par le monde et d'y planter son drapeau en affirmant ce territoire est à nous ! »³⁵. Cependant, au-delà du message politique lancé par cette revendication audacieuse, les Russes ont aussi collecté des informations scientifiques primordiales concernant la salinité de l'eau, les directions des courants et les températures. L'avancée des connaissances et des moyens russes est indéniable. En effet, à titre comparatif les Etats-Unis ne possèdent qu'un seul brise-glace en état de marche alors que la Russie en possède 43 dont 6 à propulsion nucléaire. Parmi les brise-glaces nucléaires plusieurs seront certes bientôt hors-service mais d'autres encore plus grands et plus puissants (semblables au brise-glace nucléaire russe « Arktika », le plus grand et plus puissant brise-glace du monde³⁶) sont en construction pour remplacer les anciens. Par conséquent, comme le prouve ce planté de drapeau, la fréquence des activités russes dans la région arctique augmente de plus en plus³⁷.

Conscient du potentiel russe dans la région, le Canada, qui n'a pas les moyens ou l'intérêt de financer de telles excursions polaires, lance 4 jours après l'expédition russe, un exercice militaire d'une ampleur encore jamais vue dans l'histoire canadienne³⁸. Dans la même optique, la Norvège, voisine directe de la Russie, avait déjà débloqué quant à elle entre 2002 et 2005 16 milliards de dollars américains pour mettre à jour et améliorer sa marine³⁹ afin d'étendre son contrôle au large de ses côtes mais plus particulièrement dans la mer de

³³ CLOU, A., *L'Arctique, nouveau miroir de la mondialisation ?*, 2015, <http://les-yeux-du-monde.fr/actualite/mondialisation-enjeux/23329-larctique-nouveau-miroir-de-la>, page consultée le 5 novembre 2017.

³⁴ Engins sous-marins

³⁵ LABEVIERE, R. & THUAL, F., *La bataille du Grand Nord a commencé...*, Editions Perrin, Paris, 2008, p.64.

³⁶ LECOURRIERDERUSSIE, 2016, *La Russie inaugure l'Arktika, le plus puissant brise-glace atomique au monde*, <https://www.lecourrierderussie.com/economie/2016/06/russie-arktika-brise-glace-atomique/> Page consultée le vendredi 3 novembre 2017.

³⁷ SPUTNIKNEWS, 2015, *La Russie multiplie ses bases en Arctique*, <https://fr.sputniknews.com/russie/201512071020113245-russie-construit-bases-arctique/>, page consultée le vendredi 3 novembre 2017.

³⁸ Il s'agit de l'opération Nanook 7

³⁹ *Ibidem*, pp.151-153.

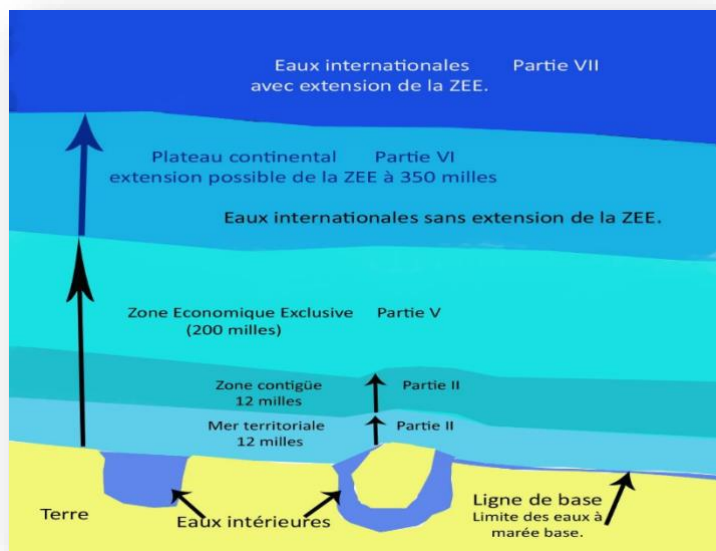
Barents, parfois qualifiée comme le « nouvel eldorado pétrolier⁴⁰ ». Cette dernière reposant sur la frontière maritime russo-norvégienne, redevient comme durant la guerre froide, l'épicentre des tensions.

Le Danemark, quant à lui, entend aussi mener des opérations scientifiques pour contester les revendications russes. Ces missions, menées par les Russes comme par les autres nations arctiques, ont pour but principal d'apporter des preuves géologiques concernant le rattachement de la fameuse dorsale de Lomonossov, conformément au Traité de Montego Bay qui régit le droit de la mer et s'applique dans tous les océans et mers du globe, y compris donc dans l'océan Arctique.

2) Principaux problèmes juridiques dans l'Arctique

Depuis son entrée en vigueur (1996), le Traité de Montego Bay définit les notions de zone économique exclusive (ZEE) et de plateau continental. Il précise aussi que l'allongement du plateau continental⁴¹ peut étendre la ZEE jusqu'à 350 miles⁴² au lieu de 200 miles mais qu'il faut être en mesure de le légitimer en apportant des preuves géologiques.

Tableau résumant les principes du traité de Montego Bay :



(COSSERON, 2014)

Or, les procédures relèvent du casse-tête car les preuves relevées par les chercheurs sont souvent ambiguës. En plus, les preuves apportées par les Danois et les Canadiens revendiquent le rattachement de la dorsale Lomonossov au continent américain, ce qui contredit la version russe qui assimile la dorsale Lomonossov à la continuité du continent eurasiatique. C'est en majeure partie à cause de ces preuves opposées et difficiles à vérifier que le rattachement de la dorsale de Lomonossov est encore sujet à débat.

⁴⁰ LEMONDE, 2017. *La mer de Barents, nouvel eldorado pétrolier*, http://www.lemonde.fr/international/article/2017/03/24/la-mer-de-barents-nouvel-eldorado-petrolier_5100162_3210.html, page consultée le vendredi 3 novembre 2017.

⁴¹ Prolongement sous l'eau du continent

⁴² 1 mile équivaut à 1852 m

Ensuite, contrairement à la Chine et aux nations de l'Arctique, les Etats-Unis n'ont pas ratifié le traité de Montego Bay alors qu'ils convoitent eux aussi des eaux au large de l'Alaska. En effet, les Etats-Unis ne disposent pas de base légale pour revendiquer ces eaux qui auraient « d'importantes conséquences économiques »⁴³.

Au vu de la complexité des revendications en Arctique, la Russie mène un double-jeu car elle entend exploiter la voie juridique lorsqu'elle déclare que les revendications d'extension continentale sous-marine doivent être étudiées puis résolues sur la base du droit international, mais elle n'hésite pas pour autant à affirmer manu-militari ses prétentions. Cet acharnement de la Russie sur le plan scientifique, maritime et juridique démontre bien l'importance du Grand Nord. Tout semble alors rappeler un climat de tension presque similaire à celui de la guerre froide.

3) Tensions mais faible probabilité de conflit en Arctique

Néanmoins, même si les tensions sont bien présentes, l'Arctique ne représente pas une grande menace de conflit car les conditions climatiques et le désert démographique en Arctique décourageraient naturellement les Etats à y mener un conflit armé. Les problèmes dans la région sont aujourd'hui dans leur ensemble liés aux délimitations des ZEE et des gisements d'hydrocarbures. En effet, le plus virulent différend à ce jour opposait la Russie à la Norvège dans la mer de Barents. Ces derniers étaient en désaccord sur le tracé de leur frontière maritime, ce qui les empêchaient d'exploiter les 175'000 km² contestés. En 2010, la voie diplomatique fut privilégiée et mit fin à 40 ans de dispute dans la mer de Barents⁴⁴. Cet acte de recours à la solution diplomatique sera vraisemblablement réitéré pour régler les derniers litiges dans la région. Par ailleurs, pour extraire les richesses enfouies dans l'océan Glacial Arctique, des entreprises internationales (russe, occidentales, asiatiques) ont conclu des contrats d'exploitation commune, ce qui renforce le dialogue et la coopération en Arctique. En plus, la Russie, bien consciente de l'investissement qu'une exploitation offshore⁴⁵ en Arctique représente, n'entend pas agir seule faute de moyens technologiques et financiers.

4) L'Arctique, l'illusion d'une solution économique pour la Russie ?

Pourtant, cette coopération internationale s'est avérée fragile lors de la crise ukrainienne et des sanctions économiques envers la Russie. Les compagnies pétrolières Rosneft (Russie) et Exxon mobile (Etats-Unis) avaient dû avorter leurs projets de coopération dans l'Arctique, ce qui traduit l'incertitude et l'imprévisibilité des projets russe en Arctique⁴⁶. L'aspect énergétique domine donc l'intérêt en Arctique, mais la Russie parie aussi sur la voie maritime du Nord-est. Cette dernière représente une économie de 30% par rapport au trajet via le Canal de Suez, ce qui équivaut à 13 jours de moins (35 jours au lieu de 48). De plus, le passage du Nord-Est peut faire passer des navires « Capesize⁴⁷ » contrairement au Canal de Suez.

En revanche, les mouvements des glaces et l'englacement des mers du nord contribuent à l'ouverture seulement partielle de la route. S'ajoute à cela la difficulté des actions

⁴³ LANTENNE, 2012, *Hillary Clinton veut ratifier Montego Bay*, http://www.lantenne.com/Hillary-Clinton-veut-ratifier-Montego-Bay_a4168.html, page consultée le vendredi 3 novembre 2017.

⁴⁴ MARE C. & RAHER. R, *Géopolitique de l'Arctique*, Editions L'Hamarttan, Paris, 2014, p.86.

⁴⁵ Offshore vient de l'anglais et peut se traduire par « au large des côtes »

⁴⁶ OEILCRITIQUE, *Poutine et l'Arctique, que veut-il vraiment ?*, <https://www.youtube.com/watch?v=jJJuJuQrDIU>, page consultée le vendredi 3 novembre 2017.

⁴⁷ Trop grand pour passer par les détroit, ces navires doivent en général passer par les caps, d'où leur appellation « Capesize ».

de sauvetage en cas de problème. Ces contraintes et ce manque de sûreté justifient donc le faible engouement pour cette nouvelle route pourtant prometteuse. Pour l'année 2013, on compte environ 73 passages par la route du Nord-Est contre 15'000 à 18'000 passages par Suez. Ce fossé abyssal montre bien la méfiance que les côtes sibériennes inspirent aux grandes compagnies de commerce maritime. L'Arctique est cependant très riche et reste une zone d'intérêt pour la Russie. Pourtant, les débouchés économiques sont visiblement encore trop peu nombreux ou trop compliqués en raison des conditions. En outre, l'exploitation massive de l'or noir en Arctique pourrait bien renforcer la Russie dans sa dépendance au commerce des matières premières et à son économie de rente⁴⁸.

L'économie de rente : puissance et faiblesse russe

L'économie de rente, certes ultra-rentable, fonctionne sur une durée limitée contrairement à d'autres filières économiques. Ainsi, il résulte du confort généré à court terme, une relative absence de diversification économique. Une autre conséquence de ce type d'économie est l'importation massive de l'étranger, ce qui, en cas d'épuisement des ressources naturelles et donc de monnaie d'échange, causerait un désastre économique. Dans le cas de la Russie, ce problème est omniprésent et l'Arctique, dans ce cas de figure, apparaît non plus comme un eldorado mais comme le report d'un problème inévitable. Pour la Russie, l'économie de rente est aussi bien son épine dorsale que son talon d'Achille.

Les Occidentaux l'ont bien compris, et n'ont pas manqué de cibler leurs sanctions économiques sur les entreprises énergétiques russes à l'issue du conflit ukrainien⁴⁹. Outre l'annulation de contrats entre plusieurs entreprises russes et occidentales en Arctique, les pays baltes, particulièrement sensibles aux manœuvres russes en Ukraine, envisagent de nouveaux débouchés énergétiques visant à réduire leur dépendance à la Russie. En effet, la Lituanie s'est dotée d'un terminal gazier, volontairement intitulé « Indépendance », capable de recevoir du gaz liquéfié par voie maritime⁵⁰. Immédiatement, la Russie a baissé de 20% le coût du gaz arrivant par la Biélorussie et déclare que tout gaz importé d'ailleurs n'est pas avantageux pour la Lituanie qui s'entête, malgré l'offre alléchante du Kremlin, à mener ce projet. La Russie voit donc sa sphère naturelle d'influence européenne rétrécir depuis son affaiblissement à la suite de la dissolution de l'URSS. Cette tendance persistante la pousse à chercher de nouveaux partenaires, cette fois-ci plus à l'est.

5) L'Eurasie et la Chine : la véritable solution pour la Russie ?

Effectivement, elle voit dans la région eurasiatique un potentiel économique, militaire et politique. La vision russe de l'Eurasie vise évidemment des pays l'ex-URSS mais aussi la Chine et l'Inde. De plus, mis à part les hydrocarbures et les matières premières, la vente d'armes, l'aéronautique, ou encore les technologies balistiques et spatiales sont des domaines que la Russie maîtrise et qui intéressent grandement certaines nations eurasiennes. En effet,

⁴⁸ Économie basée sur l'exploitation des ressources présentes sur une zone géographique donnée

⁴⁹ LEMONDE, 2014. *Les sanctions économique de l'UE contre la Russie prolongées de six mois*, http://www.lemonde.fr/international/article/2016/12/19/les-sanctions-economiques-de-l-ue-contre-la-russie-prolongees-de-six-mois_5051233_3210.html, page consultée le 3 novembre 2017.

⁵⁰ 20MINUTES, 2014. *Le terminal gazier lituanien brise le monopole de Moscou*, <http://www.20minutes.fr/economie/1463457-20141018-terminal-gazier-lituanien-brise-monopole-moscou-pays-baltes>, page consultée le 18 octobre 2017.

la création d'un partenariat stratégique a permis, par exemple, à une co-entreprise russo-indienne d'inventer un nouveau type de missile de croisière supersonique⁵¹ (le célèbre missile Tomahawk américain étant subsonique). En plus, la Russie, a aidé l'Inde à développer son premier sous-marin nucléaire, qui a été mis à l'eau en 2009 depuis un chantier naval russe. Ce sous-marin, pilier de la dissuasion nucléaire, laisse pressentir une ère de coopération russo-indienne intense.

Plus proche des frontières russes, la Chine représente elle aussi un grand potentiel comme l'atteste ce slogan de Vladimir Poutine « Saisir le vent chinois dans les voiles russes ⁵² ». En effet, depuis la résolution du dernier litige frontalier en 2008, Russie et Chine entretiennent désormais une relation stable. En 1996, ils avaient créé avec le Kazakhstan, le Kirghizstan et le Tadjikistan le club des « Shanghai five ». Aujourd'hui connu sous le nom d'Organisation de Coopération de Shanghai, ce dernier regroupe la grande majorité des pays eurasiatiques :



(SEJOGO, 2010)

Précisions : En vert, les Etats-fondateurs et en rouge, les Etats membres ayant rejoint en 2016 l'organisation.

⁵¹ Missile de type « BrahMos »

⁵² MARCHAND, P., *Géopolitique de la Russie*, Collection MAJOR, Paris, 2014, p.164.

Ce rapprochement ouvre donc la voie à une coopération sur les plans militaire, politique et économique. Au niveau mondial, une telle organisation peut rivaliser avec les Etats-Unis et ses alliés. La Russie et la Chine, défendant un monde multipolaire, n'hésitent d'ailleurs pas à mener conjointement des opérations militaires dans le Pacifique⁵³ mais aussi en mer Baltique⁵⁴. Cette démonstration de force qui est la conséquence des tensions dans le monde inquiète l'OTAN car jamais un navire de guerre chinois n'avait navigué en mer Baltique.

Sur le plan économique, l'augmentation des échanges commerciaux sino-russes est flagrant : entre 2000 et 2008 les échanges sont passés de 8 à 28 milliards de dollars et entre 2003 et 2014, ils sont passés de 16 à 95 milliards de dollars⁵⁵. Or, la Russie ravitaille la Chine en armes, en matériaux et en hydrocarbures alors que la Chine exporte vers la Russie des produits manufacturés et alimentaires, ce qui se traduit par une dépendance économique d'avantage russe que chinoise car la Chine représente le 2^{ème} marché d'exportation russe alors que la Russie représente seulement le 15^{ème} marché d'exportation chinois. De plus, la différence de PIB et de démographie renforce cette dépendance économique de la Russie envers la Chine.

Le risque principal pour la Russie est donc de voir la migration de ses centres d'intérêts vers l'est connaître les mêmes problèmes qu'à l'ouest, un scénario à haut risque, certes peu probable pour l'instant.

VII. Conclusion

Dans ce travail de recherche, nous avons vu comment le climat et le vide démographique de l'orient russe expliquent la facilité avec laquelle cette énorme masse terrestre fut conquise au cours des siècles. Cette immensité terrestre, à priori signe de puissance, s'est révélée être un véritable défi de gestion pour la Russie. Profondément différent d'une région à l'autre, le territoire russe s'est plus d'une fois retrouvé au bord de l'éclatement, sans même parler de l'implosion soviétique. Pour pallier ce problème, l'instauration d'un pouvoir puissant semble incontournable. La Russie post-soviétique, affaiblie par l'instabilité politique et la transition capitaliste, doit en plus, faire face à l'expansion de l'ancien ennemi à ses frontières. Ce climat oppressant explique la montée des tensions mais aussi l'arrivée de Poutine au pouvoir, qui a promis de renouer avec les traditions, et de faire renaître la Russie de ses cendres.

Nous nous sommes ensuite concentrés sur l'Arctique et sa place sur l'échiquier géopolitique russe. Il en ressort que cet océan représente en quelque sorte une soupape au cloisonnement maritime, obstacle permanent à la puissance russe. De plus, nous avons vu que l'intérêt stratégique de cet océan glacial a considérablement changé durant le XX^{ème} siècle, et qu'il offre aujourd'hui de grandes possibilités d'investissements (nouvelle voie maritime, exploitation d'hydrocarbures), facilitées par le réchauffement planétaire. La Russie n'hésite pas à affirmer ses prétentions dans cette région, ce qui crée des rivalités. Malgré cela, le dialogue et la coopération ont jusqu'à présent, été privilégiés dans cette région.

⁵³ Opération « Peace mission » de 2005

⁵⁴ RFI, 2017, *Exercices militaires russo-chinois au nez de l'Otan en mer Baltique*, <http://www.rfi.fr/europe/20170724-exercices-militaires-russie-chine-nez-otan-mer-baltique>, page consultée le vendredi 3 novembre 2017.

⁵⁵ ARTE, 2017, *Le dessous des cartes - Chine/Russie : une relation atypique*, documentaire visionné le 20 octobre 2017.

L'attractivité de l'Arctique est donc évidente, mais sa surestimation risque de renforcer la dépendance russe, déjà élevée, de l'exportation d'hydrocarbures. Ce talon d'Achille fut d'ailleurs pris pour cible par les sanctions économique occidentales, ce qui pousse de plus en plus la Russie à relocaliser ses centres d'intérêts géopolitiques vers l'Eurasie et la Chine notamment. Cette dernière représente certes un marché important pour la Russie, mais sa demande cible majoritairement les ressources naturelles russes. De ce fait, le grand défi pour la Russie est de diversifier son économie, faute de quoi elle pourrait être réduite à devenir le grenier énergétique de la Chine.

Bilan personnel

Ce travail m'a permis d'appréhender les grandes questions de la géopolitique russe contemporaine. Il m'a par ailleurs apporté une vision russe des stratégies et situations géopolitiques en Europe, en Arctique mais aussi en Asie. J'en suis satisfait car ce sont des sujets importants et qui me passionnent. Ensuite, l'Arctique, étant le motif choisi pour aborder toutes ces questions, je me suis quelques fois retrouvé égaré au milieu des toutes les informations nécessaires à l'élaboration du travail. En effet, la grande difficulté pour moi consistait à ne pas mélanger certaines notions et d'évoquer ces questions de manière structurée et condensée, l'un de mes regrets étant de ne pas avoir pu développer plus en détail certains points.

Au final, je pense que ce travail m'a permis d'améliorer mon expression syntaxique et de me familiariser avec les exigences d'un travail de recherche scientifique. En outre, au-delà du fait que ces recherches se sont avérées enrichissantes pour ma culture générale, j'ai également bon espoir qu'il constitue une bonne base dans la perspective des études en relations internationales que je prévois d'entamer après le collège.

VIII. Bibliographie

- 20MINUTES. (2014). *Le terminal gazier lituanien brise le monopole de Moscou*. Consulté le octobre 18, 2017, sur <http://www.20minutes.fr/economie/1463457-20141018-terminal-gazier-lituanien-brise-monopole-moscou-pays-baltes>
- ARTE. (2016). *Le transport maritime, coeur de la mondialisation* [Film]. France.
- ARTE. (2017). *Chine/Russie - Une relation atypique* [Film]. France.
- BRET, C. (2015). *Guerre froide dans la course à l'Arctique*. Consulté le septembre 3, 2017, sur <http://www.atlantico.fr/decryptage/guerre-froide-dans-course-arctique-cyrille-bret-2312626.html>
- CARTEDUMONDE. (s.d.). *Localiser Russie sur carte du monde*. Consulté le novembre 3, 2017, sur <http://www.carte-du-monde.net/pays-815-localiser-russie-sur-carte-du-monde.html>
- CHARPENTIER, A. (2014, Mars 12). *WE ARE WINTER*. Consulté le novembre 3, 2017, sur <http://freakonometrics.hypotheses.org/tag/arctique>
- COSSERON, F. (2014, novembre 27). *Compte rendu de la conférence sur les frontières maritimes, suite*. Consulté le novembre 3, 2017, sur <http://hgsenghor.over-blog.com/2014/11/comptes-rendus-de-la-conference-sur-les-frontieres-maritimes-suite.html>
- FOUCHER, M. (2014). *L'Arctique : la nouvelle frontière*. Paris: Biblis.
- GARCIN, T. (2013). *Géopolitique de l'Arctique*. Paris: Economica.
- LABEVIERE, R., & THUAL, F. (2008). *La bataille du grand nord a commencé...* Paris: Perrin.
- LANTENNE. (2012). *Hillary Clinton veut ratifier Montego Bay*. Consulté le novembre 3, 2017, sur http://www.lantenne.com/Hillary-Clinton-veut-ratifier-Montego-Bay_a4168.html
- LE CLAINCHE, M., & Frédéric, P. (2010). *Arctique : une traversée stratégique*. Consulté le novembre 3, 2017, sur <http://www.jstor.org/stable/42715833>
- LECOURRIERDERUSSIE. (2016). *La Russie inaugure l'Arktika, le plus puissant brise-glace atomique au monde*. Consulté le novembre 5, 2017, sur <https://www.lecourrierderussie.com/economie/2016/06/russie-arktika-brise-glace-atomique/>
- LEGRANDNORD. (s.d.). *Ile Jan Mayen*. Consulté le novembre 3, 2017, sur <http://legrandnord.org/ile-jan-mayen/>
- LEMONDE. (2014). *Les sanctions économiques de l'UE contre la Russie prolongée de six mois*. Consulté le novembre 3, 2017, sur http://www.lemonde.fr/international/article/2016/12/19/les-sanctions-economiques-de-l-ue-contre-la-russie-prolongees-de-six-mois_5051233_3210.htm
- LEMONDE. (2015). *La Russie revendique officiellement 1,2 million de kilomètres carrés dans l'océan Arctique*. Consulté le octobre 16, 2017, sur http://www.lemonde.fr/international/article/2015/08/04/la-russie-revendique-officiellement-1-2-million-de-kilometres-carres-dans-l-ocean-arctique_4711567_3210.html

- LEMONDE. (2017). *La mer de Barents, le nouvel eldorado pétrolier*. Consulté le novembre 3, 2017, sur http://www.lemonde.fr/international/article/2017/03/24/la-mer-de-barents-nouvel-eldorado-petrolier_5100162_3210.html
- LIEBICH, A. (2011). *L'élargissement de l'OTAN : une promesse violée?* Consulté le octobre 23, 2017, sur <https://www.letemps.ch/opinions/2011/06/15/elargissement-otan-une-promesse-violee>
- MARCHAND, P. (2014). *Géopolitique de la Russie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- MARCHAND, P., & SUSS, C. (2007). *Atlas géopolitique de la Russie*. Paris: Autrement.
- MARCHAND, P., & SUSS, C. (2015). *Atlas géopolitique de la Russie*. Paris: Editions Autrement.
- MARE, C., & RAHER, R. (2014). *Géopolitique de l'Arctique*. Paris: L'Harmattan.
- MONGRENIER, J.-S., & THOM, F. (2016). *Géopolitique de la Russie*. Paris: Que sais-je?
- OEILCRITIQUE. (2017). *Poutine et l'Arctique, que veut-il vraiment*. Consulté le novembre 3, 2017, sur <https://www.youtube.com/watch?v=jJJJuQrDIU>
- PERRON, G. (2016). *L'ÉCOLE GÉOPOLITIQUE RUSSE, OU LA PENSÉE D'UN ORDRE MONDIAL ALTERNATIF (1/2)*. Consulté le novembre 4, 2017, sur <https://ondesdechoc.wordpress.com/2016/10/04/lecole-geopolitique-russe-ou-la-pensee-dun-ordre-mondial-alternatif-12/>
- PERRON, G. (2016). *L'ÉCOLE GÉOPOLITIQUE RUSSE, OU LA PENSÉE D'UN ORDRE MONDIAL ALTERNATIF (2/2)*. Consulté le novembre 4, 2017, sur <https://ondesdechoc.wordpress.com/2016/10/12/lecole-geopolitique-russe-ou-la-pensee-dun-ordre-mondial-alternatif-22/>
- PETITJEAN, O. (2016). *L'Arctique, soumise au réchauffement climatique, résistera-t-elle à la convoitise des pétroliers ?* Consulté le septembre 26, 2017, sur <https://www.bastamag.net/L-Arctique-soumise-au-rechauffement-climatique-resistera-t-elle-a-la-convoitise>
- PIRONON, V. (2007). *La Russie plante son drapeau au fond de l'océan Arctique*. Consulté le septembre 9, 2017, sur http://www1.rfi.fr/sciencefr/articles/092/article_54765.asp
- POPULATIONDATA. (2016, octobre 24). *Russie – URSS : expansion (1809-1945)*. Consulté le novembre 3, 2017, sur <https://www.populationdata.net/cartes/russie-urss-expansion-1809-1945/>
- RESISTENCEAUTHENTIQUE. (2016, décembre 19). *Les USA jouent à la roulette russe avec la tête des Européens !* Consulté le novembre 3, 2017, sur <https://resistanceauthentique.net/2016/12/19/les-usa-jouent-a-la-roulette-russe-avec-la-tete-des-europeens/>
- RFI. (2017). *Exercices militaires russo-chinois au nez de l'Otan en mer Baltique*. Consulté le novembre 3, 2017, sur <http://www.rfi.fr/europe/20170724-exercices-militaires-russie-chine-nez-otan-mer-baltique>
- SEJOGO. (2010, novembre 23). *File:SCO (orthographic projection).svg*. Consulté le novembre 3, 2017, sur [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:SCO_\(orthographic_projection\).svg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:SCO_(orthographic_projection).svg)
- SPUTNIKNEWS. (2014, novembre 2). *Pourquoi l'élargissement de l'OTAN vers l'est a détruit la confiance?* Consulté le novembre 2, 2017, sur Sputnik France:

<https://fr.sputniknews.com/actualite/201410021022945946-lelargissement-de-lotan-vers-lest-a-detruit-la-confiance/>

SPUTNIKNEWS. (2015). *La Russie multiplie ses bases en Arctique*. Consulté le novembre 3, 2017, sur <https://fr.sputniknews.com/russie/201512071020113245-russie-construit-bases-arctique/>

Stone, O. (2017). *The Putin interviews* [Film]. Etats-Unis.

VASILESCU, V. (2016, mai 16). *Le missile russe Iskander, un cauchemar pour le bouclier anti missiles balistiques américain*. Récupéré sur Réseau International: <http://reseauinternational.net/le-missile-russe-iskander-un-cauchemar-pour-le-bouclier-anti-missiles-balistiques-americaain/>

Walker, W. E. (s.d.). *Eurasian Geopolitics*. Consulté le novembre 3, 2017, sur <https://eurasiangeopolitics.com/geopolitical-maps>

WIKIPEDIA. (2017). *Guerre russo-japonaise*. Consulté le novembre 3, 2017, sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_russo-japonaise#D.C3.A9nouement